

## UNE QUESTION DE POINT DE VUE



### CHRONOLOGIE

1980

Formation à la communication visuelle à l'École supérieure des arts Saint-Luc de Tournai, Belgique.

1985

Il se passionne pour le numérique et poursuit une activité de créateur d'images et de journaliste technique, publiant ses œuvres dans une trentaine de magazines, exposant en France et à l'étranger.

1994

Conférencier lors de l'Agfa-Technologies Show à Boston.

1998

Premier livre, un dictionnaire de la photo numérique aux Éditions VM.

Depuis 2002

Intervient à la Femis, à l'École Estienne et à la faculté de lettres de Metz.

2004

Participe à diverses manifestations : The Doors of Perception, Université d'Albany (USA), Forum Regard et Vision à Lille, etc.

**PASSIONNÉ PAR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET L'AVENIR DE NOTRE PLANÈTE, HERVÉ BERNARD (RVB) MET EN SCÈNE DES IMAGES QUI RACONTENT LES TRACES DE L'HOMME SUR SON ENVIRONNEMENT.**

**H**ervé Bernard est-il photographe, graphiste ou maquettiste ? "Concepteur d'images," répond l'intéressé. Peu importe la technique, ce qui compte, c'est le sens." D'ailleurs, s'il a choisi à 20 ans de se former à la communication visuelle à l'institut Saint-Luc de Tournai, en Belgique, c'était autant pour la double formation de photographe et de graphiste, que pour les cours théoriques qui y étaient dispensés (sémiologie, philosophie...), matières trop rares dans les formations pratiques en France à l'époque. Son cheval de bataille, c'est la perception visuelle, thème qui inspire son troisième livre en préparation aux éditions Thalia. Ainsi a-t-il arpenté pendant vingt-cinq ans le jardin des Tuileries, à Paris, s'attardant tout particulièrement sur les statues qu'il photographie sous de nombreux angles. "Chaque image est un point de vue en soi, tant sur le plan physique qu'intellectuel, explique-t-il. Selon l'endroit où l'on se place et la façon dont on la photographie, une mère serrant son enfant donnera l'impression qu'elle le protège ou au contraire qu'elle l'étouffe." Il a montré certains de ces étonnants clichés à une personne travaillant depuis

plusieurs années aux Tuileries qui n'a pas reconnu le jardin – "un beau compliment". Hervé Bernard a pour projet d'extraire de ces vingt-cinq ans de photos un livre, un film banc-titre et une exposition, trois modes de communication qui offriront là encore trois points de vue sur un même travail, mêlant photos originales et montages. Si la création d'images fabrique du sens, elle soutient parfois aussi un discours. À travers ses œuvres, dont certaines ont été achetées par des musées français, l'artiste se montre préoccupé de la façon dont l'homme maltraite sa planète : les paysages urbains l'inspirent, tout comme la sécheresse, les inondations ou la pollution. Fervent admirateur de Bosch ou de Vermeer, il aime les reflets, la transparence, la disparition des perspectives qui permet d'imaginer cet homme, invisible mais bien présent par les traces qu'il laisse : "Une image, c'est avant tout un sujet et une lumière." Son autre passion, ce sont les nouvelles technologies. Au milieu des années quatre-vingt, lors du grand virage du numérique, le programmeur qui le forme le met en garde : "Mieux vaut continuer à exploiter des outils même imparfaits qu'essayer d'en développer de nouveaux, faute de quoi tu te retrouveras informaticien plutôt qu'artiste !"

Pendant la décennie suivante, Hervé Bernard va cependant vivre avec bonheur une période d'innovations : il ne rate aucun salon Imagina ou Siggraph, participe au lancement de Photoshop 3.0, pilote des tests pour de nouvelles caméras haute définition Thomson ou Sony, effectue des reportages en jonglant entre numérique et analogique – l'homme est également journaliste. "L'intérêt du numérique, c'est de posséder une maîtrise aussi grande de la couleur que celle que l'on peut obtenir en argentique pour le noir et blanc : dominantes, saturation, contraste, tout se règle le plus précisément et le plus librement possible." Parfois, trop rarement à son goût, il ajoute même une quatrième corde à son arc, se faisant vidéaste pour mettre en images un concert de jazz de Déborah Seffer et Thierry Maillard ou réaliser un clip sur *L'homme et la mer* de Charles Baudelaire. Ou, comme en 2001, lorsqu'il produit et dirige l'étalonnage du court métrage en cinémascope *L'histoire de Pierre et le fou* de Thomas Norymberg, présenté l'année suivante au Festival de Cannes. Une autre façon de faire parler les images.

**LAURENCE BEAUVAIS**

Pour en savoir plus : [www.rvb-prod.fr](http://www.rvb-prod.fr)



### Tournez manège

Cette image prise aux Tuileries montre un contraste amusant entre le mouvement joyeux des manèges et l'immobilité presque solennelle des statues. Le noir et blanc lui donne un aspect intemporel. Dans le même esprit, Hervé Bernard a également retouché quelques-uns de ses clichés des Tuileries en faisant des images sépia ou des bichromies.

### Rondeurs cachées

Protégée par une bâche en plastique dans le fond du jardin, cette statue des Tuileries semble dévoiler ses rondeurs à son insu. Troublant.

### Deux angles, deux points de vue

Photographiée sous deux angles différents, cette statue illustre bien le propos de l'artiste sur l'importance du point de vue. De face ou de dos, son geste théâtral peut donner lieu à bien des interprétations. L'irruption d'un pigeon sur sa tête ajoutant en outre un aspect plutôt cocasse.





**Géométrie**

*"Un jour, mes pas m'ont mené sans que je sache bien pourquoi vers le jardin des Tuileries. Lorsque je suis tombé sur ce bassin recouvert d'algues, j'ai su pourquoi j'étais là",* raconte Hervé Bernard qui n'a pas retouché la composition, mais les couleurs de sa photo.

**Après le déluge**

La station Concorde après le déluge... Prémonitoire ? Ce photomontage est une recherche personnelle qui combine deux thèmes de prédilection d'Hervé Bernard, les paysages urbains et l'écologie.



**La Havane**

Réalisée au format 6/17, cette photo de l'hôpital psychiatrique de la Havane, à Cuba, est aussi l'occasion pour le photographe de se souvenir d'un moment très émouvant, la chanson *Che Guevarra* interprétée par l'un des malades internés.



**Lascaux au XXI<sup>e</sup> siècle**

*"Cette image d'un mur de Paris ne portait pas de nom, mais toutes les personnes qui la découvrent pensent spontanément aux grottes de Lascaux",* s'amuse Hervé Bernard.

**Paris-Metz**

Pendant cinq mois, Hervé Bernard s'est rendu régulièrement à Metz pour y donner des cours en licence des arts et du spectacle. Le train a inspiré une série d'images sur le thème de la vitesse et de la transparence. Là encore, l'homme n'est présent que par les traces qu'il laisse sur les objets... et sur les paysages.